

LE CANADA  
Journal Quotidien du Soir.  
Un An en Ville . . . \$ 4.00  
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

# LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA  
Edition Hebdomadaire du Journal  
LE CANADA  
ABONNEMENT  
Un An en Ville . . . \$ 2.00  
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11ème ANNEE No. 202

OTTAWA, MERCREDI 1er OCTOBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

## Lectures du Soir

### UNE HAÏNE DE FAMILLE.

—Un gros bateau tire un coup de canon, trois ou quatre bateaux plus petits s'élèvent à l'horizon. On ne les voit plus jamais, jamais. Et on appelle ça des régates!

Cette journée-là, l'attention était glissée par Maxence à une fontaine voisine, au tint mat, aux chevilles noir-bleu, qui, debout sur un chaise de Fracassi, suivait les évolutions des bateaux du Havre.

Elle jeta un regard à Maxence, sourit légèrement, puis, sans répondre, se remit à lorgner.

Evidemment, il y avait un parti pris de froidure. Et cependant, Maxence était bien et d'abord pénétré. Il avait eu l'heureuse chance de rencontrer, le veille au grand bal traditionnel de la Société des Régates, Mazensac et sa jeune femme, mariés depuis trois mois à peine et s'aimant comme deux tourtereaux.

—Comment cela? demanda Maxence. Mazensac réfléchit une seconde; puis, se frottant le front.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

—C'est une haïne de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère! Ah! ce sont d'horribles femmes! Il faut à tout prix les faire dégoûter d'ici.

## VENTE D'HORLOGES

Bon Marché

CETTE SEMAINE

A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

## Remède de Pinus

POUR LES HÉMORRHOÏDES INTERNES ou EXTERNES.

En vente chez les Pharmaciens

## Pinus Medical Co.

Ottawa, Ontario

## MEMORY

On donne un présent

## Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

## PIANOS

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

A. & S. Nordheimer

67 RUE SPARKS

## Henry Watters

PHARMACIEN

En vente chez les Pharmaciens

## Pinus Medical Co.

Ottawa, Ontario

## MEMORY

On donne un présent

## Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

## Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

## ALBANI

J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

## A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

MESDAMES!

## J. F. BELANGER

159 Rue Bank.

## Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

## ALBANI

J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

## JOSEPH BRUCE

Chimiste et Droguliste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

## FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER

## LES BARCAINS HONNETES

TIENNENT LA HAUTE PLACE!

Il y a bien des Couvertes vendues Dans cette ville

Chacune Etant représentée Comme aussi bonne que les Couvertes

Universellement renommées De Bryson, Graham & Cie.

Pour \$2.50, \$3.00 et \$3.50. Qui ne refoulent pas. Elles ne sont pas aussi bonnes. Mais comme toutes Les imitations Elles n'ont point La douceur, le fini

Persiennes, Toiles et Poles à Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

Et la durabilité Des véritables couvertes. Demandez chez

Bryson, Graham & Cie. Les couvertes qui ne Refoulent pas de \$2.50, \$3.00, \$3.50

Et insistez Pour les avoir. Il n'y en a pas Ailleurs, Il est garanti

Que nous vendons A 20 par cent Meilleur marché que chez Nos prétendus concurrents.

## BRYSON, GRAHAM & CIE.

Notre devise en fait de Thés et d'Épiceries est la même que pour les Nouveautés Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

poète, mais il n'est poète que dans la forme spéciale à laquelle il se livre. L'existence que nous lui avons imposée devant, tout au moins lui créer des titres à notre sympathique commémoration. Tous les animaux que nous avons domestiqués restent des êtres; l'intérêt commande de les traiter en amis, de leur faire pour ainsi dire une place dans la famille, de songer longuement à les faire bien vivre, avant de penser à les faire mourir; la pitié pour qu'ils ne souffrent des maux, le mouton parce que nous avons besoin de la laine, le bœuf parce qu'il est nécessaire à nos labours. Celui-ci à encore eu la chance de naître vache et de vivre de longues années, nourrie aimée et choyée de tout son petit peuple.

Pour le cochon, il n'est pas de ces éventualités; il n'a connu aucune compensation à l'uniformité du dénuement suprême. Tant qu'il existe, si on maître s'inquiète de lui, ce sera uniquement pour s'assurer que le moment de sa mort est plus poché. Il était à peine né qu'on y songeait. Grande et petite, nul n'a pour lui un sourire, une caresse de regard. C'est une machine à faire du lard; qu'il en beaucoup, surtout qu'il le fasse vite, voici tout ce que l'on attend de lui. Si les premiers lui palpent l'échine, c'est avec un clignement de l'œil qui glacerait dans leurs os les moindres du pauvre diable, s'il avait conscience de sa terrible signification, lorsque les seconds considèrent, avec leurs yeux ébahis, cette majestueuse bedaine qui s'épale dans la fange, on les voit se pourlécher avec convoitise; dans ce grognement de chair animée, leur jeune indignation a déjà entrevu l'appétissant carré de lard qui servira de couronnement à la pyramide de choux fumants.

Voici une petite anecdote qui peut donner une idée de l'estime dans laquelle les véritables agronomes tiennent l'animal si maltraité par M. de Buffon. Le maréchal Bugeaud, auquel les fâmes de la gloire de la paix, revenant d'Algérie pour s'en aller dans son cher Périgord, s'arrêta à Perpignan, où il fut reçu par M. de Castellane, alors général de division. Celui-ci, déjà célèbre par ses boutades disciplinaires, lui proposa de lui donner le lendemain le spectacle d'une petite guerre. Ce serait s'avancer beaucoup que d'affirmer que l'officier enthousiaste n'hésita pas à accepter, mais le maréchal ne voulut pas sans doute refuser à un dessein tant de l'ancien Toby la satisfaction d'avoir enroulé le dada héréditaire devant un donnicseur. Le lendemain, il fit bonne contenance et trouva toujours un sourire approbateur pour répondre au général sur les savantes combinaisons par lesquelles il entendait repousser l'ennemi. Cependant, au plus fort de l'action, M. de Castellane s'était éloigné pour présider à un changement de front, se trouva plus, quand il revint, le maréchal à l'endroit où il l'avait laissé. Après un quart d'heure d'attente, le général, pris d'impatience envoya ses aides de camp, puis se lança lui-même à la recherche de l'illustré déserteur.

Un moment où il franchissait un chemin creux il aperçut le vainqueur d'Isly dans une occupation si étrange que n'eussent été le grand uniforme et le képi traditionnel, il eût hésité à le reconnaître. Le maréchal Bugeaud était assis sur le revers de ce chemin, côté à côté à un rustre coiffé d'un madras, surmonté d'un chapeau crasseux et tenant un fouet à la main. Au tour d'eux grouillait, picorait un troupeau de cochons dont les façons tout à fait familières paraissaient

aussi agréables au héros africain que la conversation de leur conducteur déguillé. Le général poussa son cheval à travers la bande au risque de faire des délogés.

—Que faites-vous donc, monsieur le maréchal, s'écria-t-il; l'enfer est en pleine retraite et je vous attends pour changer par le déplacement d'une voie d'épave.

Une dépêche fut aussitôt envoyée à Montréal et un train arriva bientôt au secours des passagers parmi lesquels se trouvaient les membres du club Lacrosse d'Ottawa.

Cet accident a causé un retard de 2.30 heures.

DES LUTINS A STUCKELEY, P. Q. Depuis deux ou trois mois un citoyen de ce village est l'objet de toutes sortes de maléfices et de tours désagréables de la part... des lutins! disent les gens du voisinage. Tantôt ce sont des voitures qui disparaissent, tantôt se sont les fruits du verger qui s'amusent à lancer sur sa maison.

Résolu d'en avoir le cœur net, notre homme, armé d'une carabine à deux coups, se met en embuscade l'autre nuit. Vers onze heures il aperçoit un homme qui grimpe dans un arbre. Sans pitié aucun il lui envoie deux balles au travers du corps et s'enfuit. Le lendemain matin il trouva un... mannequin évanoui au bout de l'arbre.

Il y a quelques jours c'est son cheval qui était la victime. Il le trouva déferlé et la queue toute tondue.

A la police correctionnelle. Les témoins défilent devant le président, homme particulièrement distrait. Arrive un témoin. —Vaine profession? —Levez le pied! fait le président.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE